

Jean Cassien, historiographe
du monachisme égyptien ?

Dans les *Institutions cénobitiques* et dans les *Conférences*, qui sont restées célèbres et qui ont marqué toute la tradition spirituelle de l'Occident, Jean Cassien évoque « la manière de vivre des Orientaux, et surtout des Égyptiens »¹, ainsi que ces grandes figures de la vie monastique que sont les Pères du désert. Ainsi entend-il donner des indications, en vue de former à la fois l'homme extérieur et l'homme intérieur du moine occidental. Il part de son expérience, du monachisme qu'il a connu en Palestine et en Égypte, et il en tire un enseignement.

Son œuvre monastique est proche de l'*Histoire des moines*, traduite en latin par Rufin, de *L'histoire lausiaque* de Pallade et des *Dialogues* de Sulpice Sévère. Elle n'est pas sans analogie non plus avec *L'histoire ecclésiastique* de Socrate et celle de Sozomène, pour ce qui est des passages sur le monachisme, à cette différence près que son propos est beaucoup plus restreint, étant donné que Cassien ne se rapporte pas à l'histoire de l'Église pendant plusieurs siècles, mais qu'il se limite aux moines d'Égypte dans les années 380-399. C'est pourquoi, à première vue, il semblerait faire œuvre d'historiographe plutôt que d'historien. Ainsi pourrait-on ouvrir de nouveau le débat tranché en 1966 par Jean-Claude Guy, à savoir que Cassien n'est pas historien du monachisme égyptien², mais qu'il peut

1. *Institutions cénobitiques*, Préface 3, SC 109, p. 25.

2. J.-C. Guy, « Jean Cassien, historien du monachisme égyptien ? », *Studia Patristica* VIII, Berlin, 1966, p. 363-372.

en être historiographe. La perspective de l'historiographie est, en effet, plus restreinte que celle de l'histoire, dans la mesure où il s'agit d'écrire, non pas l'histoire générale, mais celle de son temps, ce que Hegel appelait l'histoire originale, avec toute sa densité de concret, mais aussi de subjectivité et d'absence de distance critique, à la manière d'Hérodote et de Thucydide...

Seulement, Cassien présente les Pères du désert, de manière laconique, il ne mentionne pas plus l'histoire que la géographie du désert d'Égypte, il s'y réfère à partir d'une perspective d'ensemble : celle d'un théoricien de la vie spirituelle¹. En fait, il semble plutôt développer « une histoire littéraire », proposant, à travers des dialogues, une « image du moine et de la vie monastique »² qu'une historiographie à proprement parler. Il n'en demeure pas moins que les portraits de moines qu'il propose sont souvent justes, ils se retrouvent dans les *Apophtegmes* et dans *L'histoire lausiaque* et concourent à réaliser une sorte de prosopographie monastique du désert d'Égypte à la fin du IV^e siècle. Cependant, dans la *Conférence XVIII*, il semble développer une historiographie de la vie monastique. Quel est donc exactement son propos ?

UNE RECONSTITUTION HISTORIQUE

L'historiographie qu'il propose dans la *Conférence XVIII* est assez révélatrice de sa méthode : il y donne un enseignement sans se soucier vraiment de la réalité historique. Il choisit l'abbé Piamun, qui était une référence parmi les anachorètes. Après avoir rappelé le but de la vie monastique, ce dernier explique que « la première chose à apprendre, c'est

1. *Ibid.*, p. 372 ; J.-C. Guy, *Jean Cassien. Vie et doctrine spirituelle*, Paris, 1959, p. 35-56 ; J.-R. Bouchet, *Aux sources de la vie monastique*, Paris, Cerf, 1996, p. 45-47.

2. A. de Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*, t. I, Paris, Cerf, 1991, p. 9.